







NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Je poursuis avec FORT BUCHANAN un travail amorcé depuis plusieurs années, qui pourrait se définir comme un dialogue critique avec les formes empruntées à la culture dominante et plus précisément avec les formes narratives de la télévision et du cinéma.

L'inspiration de ce film est en partie biographique. Il y avait près de chez moi, à Spokane, dans l'État de Washington, une grande base militaire de la U.S. Air Force, où mes parents m'ont parfois emmené. Ce lieu m'a beaucoup marqué, avec son école et son hôpital, ses magasins qui vendaient les produits moins chers, subventionnés par l'État, ses maisons modestes toutes identiques destinées aux soldats et leurs familles. Il n'y avait ni riches ni pauvres sur la base : tout était standard. De mon regard d'enfant, baignant dans le principe idéologique de l'individualisme américain (c'était encore l'époque de la Guerre Froide), tout cela paraissait bien étrange. C'était un monde à part, coupé du reste de la société.

L'idée d'un film comique, voire satirique, est née alors que je réfléchissais à ce sujet. Car si ces enclaves utopiques existent aux Etats-Unis, elles sont bâties sur une sorte de pacte faustien, qui exige de chaque famille le don de l'un de ses membres. Ainsi, pendant que leurs époux militaires peinent « hors champ », les personnages de Fort Buchanan passent leur temps à boire du vin, manger des cookies, faire du jardinage, ou inventer de nouveaux petits noms pour leurs vagins.

Pour écrire le scénario de FORT BUCHANAN, j'ai rassemblé une banque de données de répliques et d'extraits narratifs tirés de séries populaires de la télévision américaine. À partir de ces éléments, j'ai écrit mes propres récits pour les ancrer dans une réalité géographique et linguistique toute autre : la France et « Djibouti » (même si le film a été tournée en Tunisie) dans un avenir proche. À chaque partie du film correspond une saison et, mises bout à bout, elles forment un quatuor. Décliner une œuvre en quatre parties saisonnières participe aussi d'un thème fréquent dans l'histoire de l'art, de Bruegel à Rohmer. Cette structuration primordiale permet de contrebalancer le côté « pop » du sujet en ancrant le film dans un cycle naturel et d'expérimenter cinématographiquement les différences de tonalités associées aux saisons (plutôt comique au printemps et en été et tragique en automne et en hiver).

Je vis en France depuis 2003 et ce projet résulte aussi du temps que j'ai passé ici. Formellement, il reflète l'influence de la tradition du cinéma d'auteur français (influence rendue explicite par la présence du comédien Andy Gillet, le héros du dernier film d'Eric Rohmer, LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON).

Alors que les opinions des personnages et leur façon de les exprimer proviennent directement de la télévision américaine, l'univers esthétique (la langue parlée, le cadrage formel des images, et le rythme du montage) appartient à une culture cinématographique opposée, où prédomine le regard singulier de l'auteur. La transposition d'une situation narrative « américaine » dans un contexte esthétique « français » crée je crois une certaine tension au sein du film.

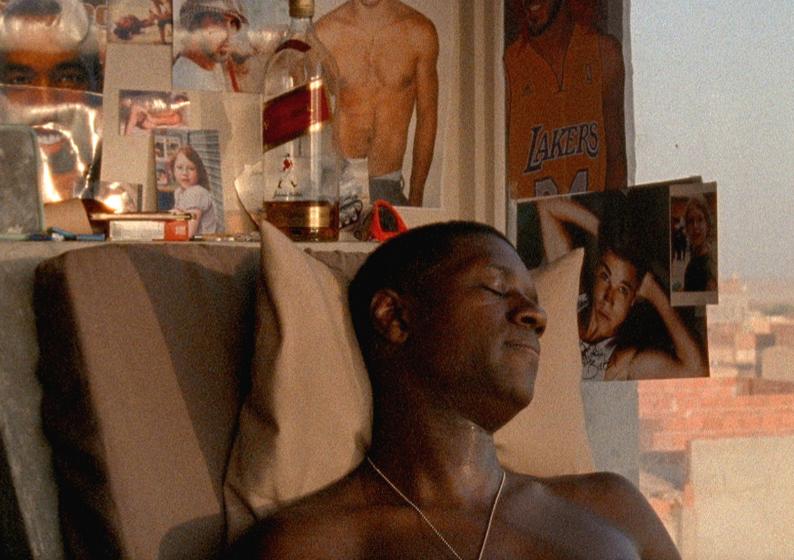
J'ai par ailleurs imaginé ce projet en le tissant autour du travail architectural de la designer Matali Crasset. Cette inspiration, déterminante dans la définition du film, m'a amené à ses éco-cabines visionnaires installées dans la Meuse et en Tunisie. Et plus précisément à l'hôtel Dar Hi de Nefta

Ainsi une grande partie du film se déroule dans les constructions éco-modernistes que la designer a dessinés dans la Meuse. Ces bâtiments singuliers et écologiques, en bois et en métal, sans électricité, renvoient à une vision utopiste de la vie domestique, axée sur l'autosuffisance, autre idée chère à la mythologie américaine. Ces maisons incarnent un désir de vivre hors-réseau, indépendants de tout gouvernement.

La conception des architectures de Matali Crasset, qu'elle définit comme des « scénarios de vie », offre en effet un champ de fiction très fertile. Pour ma part, j'ai pu imaginer un scénario dans lequel l'armée aurait confié à un seul designer la tâche de créer toutes les maisons militaires et les bases étrangères des forces françaises... En filigrane se dessine l'idée d'un « design » internationalisé, auquel répond le champ lexical que j'ai recherché pour ce film et qui vient souligner la voix normalisante incarnée par les personnages.

Benjamin Crotty





BENJAMIN CROTTY

Diplômé de Yale en 2002, Benjamin poursuit ses études de cinéma au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Il produit et réalise des films dans des situations politiques, sociales et matérielles très variées, de la performance live à la télévision fauchée en passant par des courts métrages à gros budget.

FTI MOGRAPHTE

FORT BUCHANAN 2014, 65 MINUTES

FESTIVALS: Locarno Film Festival, New Directors/New Films at MoMA and the Film Society of Lincoln Center, Rotterdam International Film Festival, Seville European Film Festival, Festival International du Film de La Roche-sur-Yon – Prix Nouvelles Vagues, Molodist International Film Festival – Prize, Athens Avant Garde Film Festival, Premiers Plans d'Angers, IndieLisboa (à venir), Sicilia Queer Fest (à venir), Riviera Maya Film Festival (à venir). Art exhibitions: Biennale de l'image en mouvement au Centre d'art contemporain de Genève.

LIBERDADE

2011, 16 MINUTES, COLLABORATION GABRIEL ABRANTES

FESTIVALS: Best director prize (short film) at Indie Lisboa Film Festival, Prize for film and and vidéo subtitling Locarno Film Festival, Olso International Film Festival, Viennale. Art exhibitions: RESET at the Fondation d'entreprise Ricard, Dynasty at the Musée d'art moderne de la ville de Paris

IBI IN RAUMA

2010, 85 MINUTES, COLLABORATION NOUR MOBARAK

EXPOSITIONS: Trafic Home Cinéma 2.0, Lausanne, Näkymä, Akaa, Finland, Smartspaces, New York. Television: broadcast on Portland Community Public Access TV in Oregon.

VISIONARY

IRAQ, 2009, 17 MINUTES, COLLABORATION GABRIEL ABRANTES

FESTIVALS: New Talent Prize at Indie Lisboa Film Festival, Rotterdam International Film Festival

HNEFAFYLLI AF PORSKI 13 MINUTES, 2007

EXPOSITIONS: Home Cinéma 2.8, Trafic, Lausanne. Artcourtvidéo, Arles. Présumés Coupables au Fresnoy – Studio National.



AVEC

Andy Gillet
Iliana Zabeth
Pauline Jacquard
Nancy Lane Kaplan
Mati Diop
Guillaume Palin
Judith Lou Lévy
David Baiot
Luc Chessel

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
Benjamin Crotty

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
Michaël Carpron

MONTAGE IMAGE
Ael Vega
Penda Houzangbe

MUSIQUE ORIGINALE

SUPERVISION DES MUSIQUES Paule Lévêque

Ragnar Arni Agustsson

SCRIPTE

Christelle Meaux

SON

Jérémie Vernerey Olivier Claude Gilles Benardeau

PRODUCTIONS

les Films du Bal le Vent des Forêts Godolphin Films My New Pictures



Distribution

Presse

NORTE DISTRIBUTION VALENTINA NOVATI SIMON LEHINGUE MAKNA PRESSE CHLOÉ LORENZI AUDREY GRIMAUD MATHILDE SIMONIAN

27, rue Bleue 75009 Paris 09 83 84 01 58 distribution@norte.fr www.norte.fr

177, rue du Temple 75003 Paris 01 42 77 00 16 info@makna-presse.com

AVEC LE SOUTIEN DE :













